

Un botaniste charentais :

FRANÇOIS CHEMIKIQUE (1866-1923)

par M^{lle} M. CHEMIKIQUE

Mon père, François Chemikique, naquit le 26 février 1866 à Brossac, chef-lieu de canton du sud de la Charente. Très jeune, il eut la douleur de perdre son père. Les ressources du foyer étaient plus que modestes. Cependant, comme il avait des dispositions pour l'étude, sa mère, au prix de bien des sacrifices, n'hésita pas à le diriger vers l'enseignement. Il fut admis à l'École Normale d'instituteurs de Poitiers. J'ai entendu dire qu'il s'était préparé au concours d'entrée avec l'instituteur du village....

C'est probablement à l'École Normale qu'il commença à s'intéresser à la botanique. J'ai remarqué en effet, en feuilletant son herbier, que plusieurs plantes avaient été récoltées par lui vers cette époque dans la région de Poitiers. Bien qu'il ne m'ait pas précisé son affectation au cours de ses premières années d'enseignement, je crois savoir qu'il fut nommé instituteur à Barbezieux ou aux environs immédiats de cette ville. Dédaignant les plaisirs de la plupart des jeunes gens de son âge, le bal entre autres, il profitait de ses rares loisirs pour parcourir la campagne, récoltant et étudiant les plantes qu'il rencontrait.

Peu d'années après, il fut nommé à Angoulême, à l'école de la rue de Turenne, où il enseignera jusqu'à la fin de sa carrière. Il rencontra dans le quartier une jeune institutrice, M^{lle} Héloïse Brouillet, qu'il épousa en août 1896. En 1908, ils achetèrent notre maison de la rue des Bezines.

Lorsque je connus ma grand-mère paternelle, elle était installée à la "Combe à Melin", commune d'Yviers, à quatre kilomètres de Chalais environ, dans une petite maison isolée, entre un étroit chemin bordé de haies et des champs. Dans ce lieu agreste, propice aux observations botaniques, mon père venait passer une partie de ses vacances. Dans les bois tout proches, nous aimions à faire des promenades en famille.

Mon père s'intéressait aussi beaucoup à la mycologie. Désireux de savoir à quoi s'en tenir sur la prétendue toxicité du bolet Satan, contestée par quelques auteurs, il tenta un jour une expérience personnelle sur ce champignon. Il n'en consuma qu'une partie, ce qui provoqua tout de même une forte indigestion. Il dut même s'aliter pendant un ou deux jours. Établi, il fit connaître le résultat de son essai malheureux à des sociétés scientifiques dont il faisait partie. On le félicita de son dévouement pour la science, en l'engageant toutefois à ne pas se livrer à de nouvelles expériences.

Au cours de l'année scolaire, nous allions en famille faire des promenades à pied dans les environs d'Angoulême. Je profitais de ces sorties pour lui demander le nom des plantes qui retenaient plus particulièrement mon attention. Il se faisait un plaisir de satisfaire ma curiosité, mais il se contentait habituellement de me donner

le nom français seul, peut-être parce qu'il me jugeait trop jeune ou trop occupée par mes études pour m'imposer le nom latin. Une fois cependant, il fit exception à cette règle. J'étais allée un jour chez un oncle à Charmant. Une composée aux fleurs jaunes, assez grandes, et que je n'avais encore jamais vue, poussait au bord d'un fossé, à l'entrée du bourg. J'en rapportai un échantillon. Mon père parut content, me la dénomma "Inula helenium", et me dit que la plante n'avait jamais été signalée dans le département.

Mon père n'herborisait que rarement en dehors de la Charente. Cependant, à l'occasion, il m'avait fait visiter les jardins botaniques de Poitiers, de Bordeaux. De ses rares voyages au bord de la mer, il ne manquait pas de rapporter toute une moisson de plantes nouvelles pour lui. Plus tard, en consultant son herbier, composé avec son soin extrême, il n'y voyait pas seulement des plantes desséchées et sans vie, il revivait en quelque sorte les circonstances de la cueillette, revoyait en pensée tel site dont il avait su apprécier la beauté.

Bien qu'il fût discret sur ses travaux et activités botaniques, j'ai su qu'il avait exercé de 1907 à 1915, conjointement avec son ami l'abbé A. Mazière, les fonctions de secrétaire de la "Section charentaise" de la "Société Régionale de Botanique", nom que l'on avait pris l'habitude d'adjoindre à celui de "Société Botanique des Deux-Sèvres" depuis que celle-ci, sous l'impulsion de son actif Président Baptiste Souché, avait commencé à étendre son rayon d'action aux départements voisins: les Charentes, la Vendée, la Vienne, l'Indre-et-Loire même. Mon père entretenait une correspondance suivie avec le Président B. Souché dont il avait toute la confiance. Ce dernier se reposait sur lui du soin d'organiser avec ses amis les excursions de la Société en Charente. Parfois le Président venait les diriger en personne, ou bien il déléguait son ami Amédée Fouillade, de Tonnay-Charente, pour le remplacer. C'est au cours de l'une de ces excursions que fut découverte dans les marais de St-Michel une nouveauté pour la flore charentaise, le rare "Carex Mairii" (16 juin 1910). Certaines de ces sorties étaient organisées à l'intention des élèves des deux Ecoles Normales d'Angoulême. Les comptes rendus publiés au Bulletin et signés d'un élève-maître ou d'une élève-maîtresse attestent que les leçons avaient été profitables.

Propagandiste zélé, mon père recueille parfois au cours des excursions publiques quelques adhésions nouvelles. D'autre part, j'ai souvent vu à la maison de jeunes botanistes auxquels mon père prodiguait conseils et encouragements (1) et qu'il aidait pour la détermination des plantes. Cependant, les études botaniques en Charente ne progressent pas comme il le souhaiterait. Un fléchissement se fait particulièrement à partir de 1915, date du décès du Président B. Souché. En mai 1922, dans le "Bulletin de la Société Charentaise des Etudes locales", mon père rendait à celui-ci un hommage mérité: "toujours sur la brèche malgré son âge et ses infirmités, B. Souché consacrait tous ses instants de loisir, - tout son temps, serait-il plus juste de dire, - à l'administration de "sa" chère Société.... Il était d'un dévouement sans bornes.... Il était continuellement en correspondance avec les sociétaires- (j'en puis parler en connaissance de cause)- et il employait ses moments de liberté à la composition du "Bulletin"... Son Bulletin! il faut le parcourir pour se faire une idée de l'énorme labeur qu'il lui imposait!..." Puis il constatait avec amertume: "Sept ans se sont écoulés et le pilote qui devait prendre le gouvernail en mains pour mener au port la barque désamarrée n'est point encore apparu".

Le "pilote" se présente en 1925 en la personne de Victor Dupain, mais mon père, hélas! ne devait pas avoir la joie d'assister à la renaissance de sa chère "Société Botanique". En 1920 il commença à ressentir les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter. La marche lui devenait de plus en plus pénible. Victime de sa conscience professionnelle, il resta à son poste aussi longtemps qu'il put tenir. Cependant l'amputation d'un pied, puis celle de la jambe, devinrent nécessaires. Désormais, toute activité botanique de terrain lui était interdite. Il fit face à l'adver-

(1) Voir "Bull. de la Soc. Char. des Etudes locales" n°22 de juin 1922, pp.170-174.

sité avec courage. C'est alors que lui vint l'idée d'écrire, dans le "Bulletin de la Société Charentaise des Etudes locales", une série d'articles - plus de 150 pages - consacrés aux études botaniques en Charente. On y trouve entre autres des portraits de botanistes charentais - Guillon, Duffort, Crévehier -, des articles de vulgarisation où il essaie d'insuffler aux jeunes l'amour de la "Science aimable", maints souvenirs personnels enfin, contés avec humour.

Depuis sa deuxième opération, mon père avait beaucoup vieilli. Le 21 février 1923, il eut la tristesse de perdre son ami Mazière. Le 19 novembre de la même année, miné par la maladie, il s'éteignit à son tour paisiblement, sans même avoir pu profiter d'une retraite qu'il eût tant méritée.

PUBLICATIONS DE F. CHEMIKIQUE

- I - Dans le Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres:
 - Herborisation du 13 juin 1907 à Angoulême (1907, 8 p.).
 - Excursion botanique du 19 juin 1913 à Blanzac (Charente), (1914, pp.117-125).
- 2 - Dans le Bulletin de la Société Charentaise des Etudes locales: "Notes sur la flore charentaise".
 - I -La nomenclature de Quénot (1818). (n°10, avril 1921, pp.53-57).
 - II -Le Catalogue de Trémeau et Savatier (n°11, mai 1921, pp.81-83; n°12, juin 1921, pp.113-118).
 - III -Les risques d'une herborisation en 1868 (n°13, juillet 1921, pp.149-155).
 - IV -Quelques botanistes charentais.
 - A- A. Guillon (n°14, oct. 1921, pp.181-187; n°15, nov. 1921, pp.207-212).
 - B- Duffort (n°16, déc. 1921, pp.236-238).
 - C- Cravelier (1827-1909). (n°17, janv. 1922, pp.3-10).
 - Une omission: Manier (1779) (n°18, fév. 1922, pp. 37-40).
 - V -Les instituteurs et la botanique (n°18, fév. 1922, pp.40-42).
 - VI -La Société des Sciences naturelles (1872) (ibid. pp.42-43).
 - VII -Les récentes études de botanique locale (n°19, mars 1922, pp.2-11).
- Les derniers projets de Flores. Exemples à suivre. Notes égarées (n°20, avril 1922, pp.101-108).
- B. Souché (1846-1915). La Société botanique charentaise (n° 21, mai 1922, pp.131-143).
- A qui peuvent profiter les études botaniques. Tout le monde aime les fleurs (n°22, pp.165-174).
- Pourquoi on n'herborise pas (n°23, juillet 1922, pp.197-200; n°25, nov. 1922, pp.277-286 (1); n°26, déc. 1922, pp.313-323).
- La dépense à envisager (Flore, loupe etc.) (n°27, janv. 1923 pp.5-18).
- La détermination des plantes (n°28, fév. 1923, pp.49-58).
- La collection. Soins à lui donner (n°29, mars 1923, pp. 101-108).

(1) Sous le titre de "Variété", nous publions ci-après quelques pages extraites de ce Bulletin).